UN TURC PRIS DANS UNE PORTE

SCÈNES DE LA VIE NOCTURNE, MÊLÉES DE COUPLETS

PAR MM. ÉDOUARD BRISEBARRE ET EUGÈNE NYON

Représentées pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES, le 17 Février 1849.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
TRAVERSIN, ancien tailleur	MM. HOSTES.
PLUMEAU, voisin de Traversin	FERDINAND.
CASSIS, employé à la caisse d'épargne	ARMAND VILLOT.
GRENELLE, premier clerc d'huissier	ED. CLÉMENT.
BUVARD, maréchal-des-logis de hussards	COUTARD.
POPINCOURT, cocher de fiacre	BELMONT.
CHAMPIGNON, pâtissier	FRANCE.
RÉGINA, seconde femme de Traversin	Mmes MARTINEAU.
LISE, fille de Traversin	DINAN.
MADAME COLZA, nourrice	MÉRAUX.
MARIANNE, bonne de Traversin	CAMILLE.
GENEVIÈVE, femme de ménage de Plumeau	ROBERT.

La scène se passe, à Paris, rue Ménilmontant, chez Traversin.

Le théâtre représente une salle à manger. Portes latérales; porte, au fond, donnant sur l'escalier; à gauche, une cheminée; à droite, une fenêtre avec rideaux. Çà et là des candélabres avec bougies non allumées.

SCENE PREMIERE.

GRENELLE, LISE, RÉGINA, TRAVERSIN, PLUMEAU, MARIANNE, *au fond. — Au lever du rideau, Lise et Régina travaillent devant une petite table à ouvrage, chacune à un bout. Grenelle est auprès de Lise à laquelle il paraît faire la cour. Traversin et Plumeau jouent aux dames de l'autre côté du théâtre. Marianne va et vient, elle achève de placer les bougies dans les candélabres. Le théâtre est éclairé par une lampe placée sur la table à ouvrage et par deux bougies posées de chaque côté du damier.*

PLUMEAU.

Souffler n'est pas jouer.

TRAVERSIN *triomphant.*

Je vous prends trois pions et je vais à dame... vous n'êtes pas de force.

RÉGINA, *riant.*

Je parie que monsieur Plumeau pense encore à son grand déjeuner de demain matin...

PLUMEAU.

Eh, mon Dieu, oui, j'en perds la tramontane... un déjeuner d'adieu, de retraite, à mes vieux camarades du Trésor. On se mettra à table à huit heures... car à dix... il faut que chacun soit à son poste. J'avais bien pensé au dimanche: mais chacun a ses petites affaires... on doit m'apporter ce soir la majeure partie de la victuaille, mais, malgré moi, je suis inquiet... j'ai peur que quelque plat ne me fasse faux-bond.

GRENELLE, *à demi-voix, à Lise.*

Chère Lise.

LISE, *à part.*

Dieu, qu'il m'ennuie ce jeune homme-là!

PLUMEAU.

Oh! je ne me coucherai que lorsque mon couvert sera mis et que tout sera sur la table...

RÉGINA.

Voulez-vous que je vous fasse aider par Marianne...

MARIANNE.

Mais, Madame, vous m'avez permis d'aller voir ma tante qu'a un *résipèle.*

PLUMEAU, *vivement.*

Du tout, du tout, je n'ai pas besoin de Marianne. (*A part.*) Elle n'aurait qu'à toucher à mon dessert!

TRAVERSIN, *riant.*

Ah! ah!.. mon pauvre Plumeau... mais voyez donc, moi, qui donne un bal costumé... dans cinq jours... le 18... est-ce que j'y pense.

PLUMEAU.

Oh! mon cher Traversin... votre bal vous trotte aussi par la cervelle... et ces candélabres que vous faites poser... cinq jours à l'avance...

Digitized by Google

76689

TRAVERSIN.

C'est le tapissier qui est venu me les planter aujourd'hui, et c'est Régina, ma femme, qui a voulu faire essayer les bougies.

GRENELLE, *à Lise.*

Mademoiselle...

LISE, *à Grenelle.*

Taisez-vous donc... vous me faites piquer.

GRENELLE, *à part.*

Elle est comme un crin !

TRAVERSIN, *se retournant.*

Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a donc par là?

LISE.

Rien, papa.

PLUMEAU.

Nos deux amoureux qui se disputent... encore un bal qui se prépare.

TRAVERSIN.

Mais un bal de noces cette fois... car c'est décidé... Lise épousera ce cher Grenelle, le fils d'un de mes vieux amis... rangé... comme une demoiselle. Depuis un an qu'il demeure au-dessus de nous, dans la maison... je ne me suis pas aperçu de...

RÉGINA.

Amédée !

TRAVERSIN.

Je m'entends... de plus musicien... il est de première force, sur le flageolet... et maître clerc d'huissier... (*A Plumeau, cessant de jouer.*) Vous avez perdu. (*Se levant.*) Ah ! c'est décidé... ma fille sera huissière... c'est le rêve de ma vie... moi, jadis modeste pique-prune.

Air de *Colette.*

Je vins chercher la fortune en sabots,
Je la saisis un jour à ma maoière,
Et l'eochaînai, par mes adroits ciseaux,
Car, c'est moi qui fondai *la Belle Jardinière*
Oui, tu seras une huissière à Paris,
Quel doux plaisir ! qui vaut tous ceux du g' be,
Lorsque l'on fut trente ans dans les habits
De voir entrer sa fille dans la robe.

RÉGINA.

Voyons, monsieur Grenelle, faites la paix avec Lise... dites-lui de ces choses (*Se touchant le cœur.*) qui vont là... (*Avec pruderie.*) Mais en ne franchissant pas les bornes de la convenance...

TRAVERSIN, *à Plumeau.*

Hein ! l'entendez-vous, ma Régina, est-elle à cheval... sur les principes... ce que c'est que d'avoir été élevée, à la maison d'Ecouen... c'est ce qui me l'a fait épouser, et renoncer au veuvage.

RÉGINA, *modestement.*

De grâce, Amédée.

GRENELLE, *à part.*

Oh ! j'ai hâte de terminer ce mariage... Paquita m'inquiète... elle est capable de tout pour se venger... et si l'on venait à découvrir... (*Haut et vivement.*) Chère Lise... croyez bien...

LISE, *se détournant avec humeur.*

Dieu ! qu'il est agaçant... laissez-moi donc tranquille. (*A part.*) Je ne pourrai jamais me décider à l'épouser.

RÉGINA.

Quel bonheur ! voilà mon costume fini. Comment le trouvez-vous?

PLUMEAU.

Charmant... Qu'est-ce que c'est que ça ?

RÉGINA.

Une pierrette !

TRAVERSIN.

Diable ! dis-moi donc, est-ce que ce n'est pas un petit peu... le mot m'échappe... ah ! un petit peu balochard.

RÉGINA.

Par exemple !

TRAVERSIN.

C'est que tu sais qu'à notre bal, nous aurons...

RÉGINA.

Des gens que vous ne connaissez pas pour la plupart.

TRAVERSIN.

Ça c'est vrai.

RÉGINA.

Ça nous fera un monde.

LISE.

J'ai écrit plus de cent cinquante lettres d'invitation.

RÉGINA.

Est-ce que nous n'avions pas assez de nos connaissances ?

TRAVERSIN.

Du tout !.. j'ai invité tous les grenadiers de ma compagnie parce que je me porte pour le grade de caporal... je les capterai pour mon élection... entre une tranche de baba et un verre de punch.

RÉGINA.

Et est-ce aussi pour favoriser votre élection que vous avez invité un M. Cassis, dont je n'ai jamais entendu parler dans l'arrondissement...

TRAVERSIN.

Ah ! celui-ci c'est différent... c'est une connaissance du café Hainsselain, employé à la caisse d'épargne... qui n'en a pas la queue d'une... mais qui me fait toujours gagner quand nous jouons ensemble la partie à quatre aux dominos.

RÉGINA.

Oh ! le vilain joueur !

MARIANNE, *à part.*

Ah ça ! ils ne vont donc pas se coucher aujourd'hui que je m'en aille.

PLUMEAU.

Diantre ! déjà neuf heures et demie... et mon couvert que j'ai à mettre, je ne serai pas dans mon lit avant minuit. (*Prenant son chapeau.*) Bonsoir, mame Traversin; bonne nuit, ma petite Lise.

RÉGINA ET LISE.

A demain, monsieur Plumeau.

GRENELLE, *prenant la main de Lise et voulant la lui baiser.*

Mademoiselle...

LISE, *retirant vivement sa main.*

Bonsoir, Monsieur...

TRAVERSIN.

Ah! dites donc, Grenelle, je compte sur vous et votre flageolet pour mon bal du 18...

GRENELLE.

Soyez tranquille!

RÉGINA.

Marianne, éclairez ces Messieurs.

MARIANNE, *à part, en éclairant Plumeau et Grenelle, qui sortent par le fond.*

C'est pas malheureux, je croyais qu'ils allaient prendre racine ici.

ENSEMBLE.

Air : *Voyage de Nanette*, 3e acte.

A demain donc, car déjà l'heure,
Nous / Vous invite à nous / vous dépêcher
Regagnons / Regagnez tous notre / votre demeure
C'est le moment de se coucher.

SCENE II.

TRAVERSIN, RÉGINA, LISE, *puis* MARIANNE.

TRAVERSIN.

Ah! les voilà partis. Je crois que je vais dormir à deux mains trois cœurs!...

RÉGINA.

Et vous allez encore ronfler à réveiller toute la maison. Ah! si nous ne nous étions pas décidés à faire deux lits... et aux deux bouts de notre appartement encore, j'aurais passé toutes mes nuits blanches. Et je plains cette pauvre Lise, si M. Grenelle a ce défaut là...

LISE.

Oh! ça m'est bien égal, parce que... parce que jamais M. Grenelle ne sera mon mari...

TRAVERSIN.

Qu'est-ce que j'entends là? et pourquoi cela, Mademoiselle?

LISE.

Parce que je ne l'aime pas.

TRAVERSIN.

Allons donc, tu as beau dire, tu as la tête pleine de Grenelle... et dans le cas contraire, ce ne serait pas une raison. Tous les jours, il y a des gens qui ne vous plaisent pas... et on les épouse... demande à ta belle-mère.

RÉGINA.

Oh! cela... certainement.

TRAVERSIN.

Est-ce que, par hasard...

RÉGINA.

Elle aimerait!...

LISE, *à part.*

Ma foi, tant pis. (*Haut.*) Eh bien! oui, papa.

TRAVERSIN.

Et quel est le particulier?

LISE.

Oh! je ne le connais pas.

RÉGINA.

Où l'as-tu vu?

LISE.

En omnibus, en allant voir ma marraine... et il a payé ma place, parce que j'avais oublié ma bourse; je ne lui ai pas demandé son nom et je n'ai jamais voulu lui dire le mien. Je ne sais pas comment ça se fait, mais toutes les fois que je vais voir ma marraine, je le trouve dans l'omnibus. Il m'a juré qu'il m'aimait, qu'il voulait faire de moi sa femme... Je ne lui ai pas répondu, j'ai rougi... mais si vous voulez à toute force me marier, mon papa, laissez de côté tous les huissiers du monde, et donnez-moi mon jeune homme de l'omnibus.

TRAVERSIN.

J'en apprends de belles... je ne te laisserai plus sortir seule, et tu épouseras Grenelle, ou tu diras pourquoi.

LISE.

Mais, je vous l'ai déjà dit.

RÉGINA.

Voyons, ne la tarabustez pas. Vois-tu, Lise, il faut quelquefois sacrifier ses penchants pour se faire une position...

LISE.

J'aime mieux rester fille toute ma vie.

TRAVERSIN.

Ah! je vais aller me coucher, parce que je sens que je vais entrer dans une colère de Polichinelle.

RÉGINA.

C'est cela, et moi, je vais écrire la dépense.

LISE.

Je l'ai écrite, maman; j'ai compté avec Marianne après dîner: voici le livre.

TRAVERSIN.

Où est-elle encore, celle-là? elle n'en finit pas d'éclairer ces messieurs.

MARIANNE, *entrant par le fond, et à la cantonnade.*

Soyez tranquille, monsieur Plumeau, j'y passerai en m'en allant.

TRAVERSIN.

Et où ça, s'il vous plaît?

MARIANNE.

Chez le pâtissier, qu'a pas encore apporté les friandises à M. Plumeau.

RÉGINA, *qui examine les livres.*

Comment, cette énorme dinde que nous avons eu à dîner, trois francs! ce n'est pas possible.

MARIANNE, *vivement.*

Comment!, trois francs? mais non, Madame, c'est huit francs.

RÉGINA, *à Lise.*

Tu as mis là un trois.

LISE, *regardant.*

Mais non, maman, c'est un huit.

TRAVERSIN, *regardant.*

Si ça ressemble à un huit, je veux être pendu... c'est un trois tout craché. Comment, à ton âge, tu ne peux pas faire convenablement tes chiffres?

RÉGINA, *à Marianne.*

Vous pouvez aller voir votre tante.

TRAVERSIN.

Et surtout ne rentrez pas trop tard. Je vous entendrai, d'abord... cette diable de porte fait un bruit quand on l'ouvre et qu'il y a le double tour. (*A Regina.*) Bonne nuit, Bichette.

RÉGINA.

Dormez bien, Amédée.

TRAVERSIN, *à Lise.*

Venez tout de suite embrasser votre petit papa, méchante enfant. (*Il embrasse Lise au front.*) Et ne pensez plus à l'homme aux six sous.

ENSEMBLE.

(*Traversin tenant la lampe, Régina et Lise chacune une bougie, et Marianne un bougeoir..*

Air : *Ma sœur, te souvient-il encore?* (Montagnard)

Aux ennuis ce jour qui s'achève
Nous apporte une douce trève
Que le bonheur vienne nous / vous voir
En rêve,
Longtemps disons-nous, chaque soir,
Bonsoir !

(*Traversin entre au premier plan, à droite, Régina au troisième plan à gauche, et Lise, à gauche, premier plan ; Traversin a emporté la lampe. Régina et Lise, chacune une bougie.*)

SCÈNE III.

MARIANNE, *seule, posant son bougeoir.*

J' m'en fiche pas mal du rat de la porte, j' vas la laisser tout contre, je n'aural qu'à la pousser en revenant. Et d'ailleurs il n'entendra pas, il dort comme un sourd. Maintenant, vite à la caserne du quai d'Orsay... pauvre Buvard, faut qu'il lui soit arrivé quelque chose pour qu'il ne soit pas venu depuis huit jours... on l'aura peut-être mis à la salle de police, tout maréchal-des-logis qu'il est. (*Arrangeant la porte.*) Là, comme ça, je pourrai rentrer à l'heure que voudrai. (*Elle souffle son bougeoir. Obscurité.*) Vite... à la caserne !.. (*Elle sort en laissant la porte tout contre.*)

SCÈNE IV.

TRAVERSIN, *seul.*

(*Le théâtre reste vide un moment. On entend Traversin crier : Marianne ! Marianne ! puis il paraît en manches de chemise, sa lampe à la main. — Le théâtre s'éclaire de nouveau.*)

Elle est partie !.. Satanée fille... et elle a oublié ma boule... que je mets dans mon lit... à mes pieds... pour me réchauffer... Aurait-elle perdu ma boule?.. ah !.. heureusement, la voilà... dans la cheminée. Cette imbécile-là, qui ne l'emplit pas... (*Il prend la boule, une bougie qu'il allume et baisse sa lampe. En rentrant dans sa chambre.*) Quand je n'ai pas ma boule, je suis comme un corps sans âme. (*Le théâtre redevient obscur.*)

SCENE V.

CASSIS, *seul, en dehors.*

Au second, la porte en face de l'escalier... ça doit être ici... il n'y a que celle-là... où diable est donc la sonnette... (*On entend qu'il cherche sur le mur, la porte s'ouvre.*) Tiens, la porte qui s'ouvre toute seule... (*Il entre vêtu d'un costume de Turc et avec un faux-nez.*) C'est quelque invité qui ne l'aura pas bien fermée... Je suis arrivé un peu tard... le bal doit être déjà commencé... Sapristi... comme il fait noir ici... où me suis-je fourré ! Est-ce que je serais entré par hasard dans le cabinet... où l'on dépose les manteaux... Si on allait me prendre pour un... grec... il faut absolument trouver le salon... où peut-il être... Si la musique me guidait encore... mais elle ne me guide pas... je n'entends pas la plus légère clarinette... ils se reposent... nous sommes dans un intervalle... (*Marchant avec précaution.*) J'ai peur de casser de la porcelaine ici... il doit y en avoir... Non, vraiment, quand on donne un bal, on devrait mieux éclairer que ça... c'est ridicule, cela...

SCÈNE VI.

TRAVERSIN, CASSIS.

(*Traversin reparaît avec sa bougie. Le théâtre s'éclaire. Il est en bonnet de coton et en caleçon.*)

TRAVERSIN, *à lui-même.*

Mais qu'est-ce qui remue donc par là... il me semble que j'entends farfouiller.

CASSIS, *à lui-même.*

Bravo, voilà du gaz...

TRAVERSIN, *effrayé.*

Grand Dieu !.. un homme chez moi... un Mahométan !

CASSIS.

Oh ! en voilà un qui est bon. Quel excellent costume ! (*A Traversin.*) c'est un costume de malade, hein? (*Le reconnoissant.*) Hé, c'est le père Traversin... Il ne me reconnaît pas !.. (*A Traversin.*) Allah ! Allah ! Allah ! (*Confidentiellement.*) Mohammed-Cassis.

TRAVERSIN.

Hein?

CASSIS, *criant et ôtant son faux-nez.*

Cassis-Bey.

TRAVERSIN, *l'examinant.*

Cassis !.. mon partenaire aux dominos. (*Le re-*

gardant de la tête aux pieds.) Ah ça ! quelle diable d'idée avez-vous eue de...

CASSIS, *s'admirant.*

Il est chiqué, n'est-ce pas? (*Examinant à son tour Traversin avec complaisance.*) mais il ne vaut pas le vôtre !..

TRAVERSIN.

Hein?

CASSIS.

Il est étourdissant!

TRAVERSIN.

Mais quoi?

CASSIS.

Votre costume.

TRAVERSIN.

Vous trouvez... c'est mon costume de toutes les nuits...

CASSIS.

Vraiment !.. et vous le mettez pour recevoir,.. (*A lui-même.*) Je n'aurais pas osé, moi. (*Haut.*) Vous avez dû produire un effet d'enfer.

TRAVERSIN, *ne comprenant pas.*

Oh ! comme ça. (*A lui-même.*) Qu'est-ce qu'il me chante là !

CASSIS.

Dites donc, y a-t-il déjà beaucoup de monde?

TRAVERSIN.

Où ça?

CASSIS.

Au bal.

TRAVERSIN.

Quel bal?

CASSIS.

Le vôtre!

TRAVERSIN.

Mon bal !

CASSIS, *polkant sur un air qu'il fredonne.*

Tra la la la... Je suis en train de m'en donner, moi, ce soir.

TRAVERSIN, *poussant un cri, après réflexion.*

Ah !

CASSIS.

Est-ce que je suis arrivé trop tôt... hein?

TRAVERSIN.

Oui, mon ami... vous êtes en avance de cinq jours... Mon bal n'est que pour le dix-huit...

CASSIS, *stupéfait.*

Ah bah !.. (*Changeant de ton.*) Allons donc, farceur, j'ai votre lettre dans ma poche. (*Tirant une lettre de sa poche et lisant.*) M. et Madame Traversin ont l'honneur de vous prier d'assister au bal travesti qu'ils donneront chez eux le 13 courant...

TRAVERSIN.

Le dix-huit.

CASSIS.

Le 13, lisez vous-même... et en post-scriptum le faux nez est toléré.

TRAVERSIN, *qui a pris la lettre et a lu.*

Saperlotte ! il y a treize... Oh ! mon cher Cassis, je vous demande bien pardon, c'est une erreur... c'est ma maudite petite fille, qui ne veut pas s'appliquer à bien faire ses chiffres, et qui a mis un huit, qui ressemble parfaitement à un trois.

CASSIS, *consterné*

Parole d'honneur? Voyons, pas de farce. Eh bien! me voilà gentil.

TRAVERSIN.

Croyez, mon ami, que je suis désolé et que cela ne se renouvellera plus.

CASSIS, *avec humeur.*

Je l'espère, et moi qui ai fait des frais... des gants à vingt-neuf... et qui ai loué un Turc... qu'est-ce que je vais faire à présent.

Air de *Sommeiller encor, ma chère.*

Car, grâce à vous, ma soirée est perdue,
Je suis contraint, avec cet attirail,
D'aller vendre au coin de la rue,
Quelques pastilles du sérail,
Des fruits confits, ou bien des aromates.

TRAVERSIN.

Voyons, mon cher, ne vous fâchez pas tant,
Car ce n'est qu'une erreur de dates.

CASSIS.

Mais j'en suis le mauvais marchand.

TRAVERSIN.

Voyons, je ne veux pas que vous soyez venu pour rien. Asseyez-vous donc un moment, causons... Voulez-vous prendre un verre de bière, j'en ai justement entamé une bouteille ce soir.

CASSIS.

Merci. (*A part.*) Moi, qui avais des idées de... punch.

TRAVERSIN, *faisant asseoir Cassis.*

Mais asseyez-vous donc... boudeur. (*Ils sont tous deux assis, après un moment de silence.*) Avez-vous lu les journaux ce matin?

CASSIS, *très sombre.*

Je dois les avoir lus.

TRAVERSIN.

Comme les affaires de la Turquie s'embrouillent, hein?

CASSIS, *de même.*

Oui, la position de la Turquie est triste. (*A part.*) Je donnerais je ne sais quoi, pour avoir mon paletot.

TRAVERSIN.

Le pacha doit être très embarrassé.

CASSIS.

Il n'est pas le seul !

TRAVERSIN.

Voyez-vous, Cassis, les Turcs finiront par faire une sortie.

CASSIS, *se levant.*

J'en suis convaincu. (*A part.*) Je donnerais trente sous pour être dans mon lit.

TRAVERSIN.

Voulez-vous faire une partie de dames?

CASSIS.

Non, merci, j'ai une visite à faire...

TRAVERSIN.

En Turc?

CASSIS.

Oui, en Turc.

TRAVERSIN.

En ce cas, je ne vous retiens pas. Dites donc, je compte sur vous pour le 18, et surtout ne venez pas trop tard... et toujours en Turc.

CASSIS.

Toujours. (*A part.*) Quand on m'y repincera à ses soirées vénitiennes, à celui-là.

ENSEMBLE.

Air : *Je pars, car dans ce moment* (Coup de Canif).

Quand je viendrai comme un sot,
Triste destinée!
Chez lui, passer la soirée,
Comme il fera chaud.

TRAVERSIN.

Partez donc, puisqu'il le faut,
Oui, mais ma soirée,
Mon cher, n'est que différée,
Allons, à bientôt.

(*Il sort par le fond, Traversin ferme la porte et on voit passer l'écharpe de Cassis qui se trouve prise.*)

TRAVERSIN.

Broun... (*En entrant dans sa chambre avec sa bougie.*) Je ne me réveillerais pas pour un empire... Je crois qu'il ne regrette pas trop sa soirée.

SCÈNE VII.

VOIX DE CASSIS, *en dehors.*

Traversin... Traversin... ouvrez-moi, je suis pris dans votre porte. (*Plus fort.*) Mais, sacrebleu, Traversin, ouvrez-moi donc. (*On voit la porte agitée par les efforts qu'il fait pour se dégager. Tout à coup, la porte cède et il arrive jusqu'au milieu du théâtre à reculons et prêt à tomber.*) Pristi... j'ai démanché la porte... aussi pourquoi ne m'a-t-il pas ouvert la porte, je n'avais pas envie de rester toute la nuit là, accroché comme une enseigne de marchand de tabac! Si je pouvais la raccommoder. (*Il remue la porte et la serrure.*) Non, il y a quelque chose de cassé... ma foi, tant pis, je vais filer, je préviendrai le portier. (*Il va pour sortir et se trouve nez à nez avec Buvard, qui paraît sur le seuil de la porte.*)

SCÈNE VIII.

CASSIS, BUVARD.

BUVARD, *un peu gris, sur le seuil de la porte et fredonnant.*

Toi qui connais les hussards de la garde,
Connais-tu pas le trombone du régiment...

CASSIS, *s'arrêtant.*

Un hussard!

BUVARD, *à lui même.*

Je suis bien au second, eh! oui, c'est la porte des bourgeois de Marianne... V'là la patte de biche. (*Entrant.*) Oh! un Turc.

CASSIS, *poussant un cri.*

Ah! j'y suis, c'est un déguisé... c'est une farce de Traversin. Le bal a lieu, je comprends maintenant pourquoi il m'a pris dans la porte, c'était pour me retenir. Ah! elle est bonne... Ah! elle est soignée, je m'en doutais, et j'ai manqué d'y être pincé.

BUVARD, *à part.*

Je me suis trompé, c'est un spahis!

CASSIS, *fredonnant et polkant devant la porte de la chambre de Traversin.*

Mais tu ne m'y pinceras pas... larira... Oh! la lampe n'est pas éteinte. (*Il la remonte, le théâtre est éclairé.*)

BUVARD, *à part:*

C'en est un... et gradé encore!

CASSIS, *considérant Buvard*

Comme il est bien costumé, et comme il imite l'air troupier. (*Confidentiellement à Buvard.*) Parole d'honneur, on vous prendrait pour un vrai...

BUVARD, *se fâchant.*

Hein!.. est-ce que je ne ressemble pas à un soldat... pour de bon... sacrebleu!

CASSIS, *à lui même, avec admiration.*

Est-il dans l'esprit de son rôle!

BUVARD.

Ah ça!.. ousqu'est donc Marianne?

CASSIS.

Marianne!.. elle n'est peut-être pas encore arrivée...

BUVARD.

Elle est donc sortie?..

CASSIS, *ne comprenant pas.*

Dame!.. (*A part.*) Il me semble qu'il a flûté... je sais bien... qu'avant le bal... c'est pour se mettre en train... mais je crois qu'il a trop flûté...

BUVARD.

C'est que je veux voir ma payse, moi, d'abord.

CASSIS, *s'extasiant.*

Oh! parfait!.. (*A part.*) Il est très drôle... ce garçon-là!.. (*Haut.*) Mais vous la verrez, mon gaillard... ici... ce soir... au bal... vous danserez... avec elle... puisque vous êtes invité...

BUVARD.

Moi... je suis invité...

CASSIS.

Puisque vous v'là...

BUVARD.

Au fait... puisque me v'là... (*A part.*) Ah! le bourgeois de Marianne, donne un bal... et il m'invite... c'est bien ça...

CASSIS.

Auriez-vous jamais cru... vous... que ce Traversin, fût aussi farceur que ça... comme il voulait nous rouler... il attend que soyons pas mal de monde, pour venir se tordre les côtes... (*Désignant de la tête la chambre de Traversin.*) Il est là...

BUVARD.

Ah! il est là!..

CASSIS, *s'approchant de la chambre de Traversin et écoutant un fort ronflement.*

Oui... oh! il fait semblant de ronfler... quel joyeux drille! il faut lui rendre la monnaie de sa pièce...

BUVARD.

Je n'ai pas de monnaie.

CASSIS, *à part.*

Il a énormément flûté. (*Haut.*) Tenez donc, les candélabres qui sont tout prêts... il n'éclairera, j'en suis sûr, que quand nous nous serons tous cassé le nez... Eh bien! je vais les allumer...

BUVARD.

C'est ça... moi, je vais allumer ma pipe...

CASSIS, *vivement.*

Oh! mon petit! pas de pipe... et ces dames .. quand elles viendraient... pas de pipe... (*A part.*) Il pousse trop loin, la vérité... (*Haut.*) Mais où diable y a-t-il des allumettes ici?..

BUVARD.

Là, dans la cuisine, dans une petite boîte .. à côté de la clé de la cave...

CASSIS, *à lui-même.*

Comme il connaît les êtres... c'est un parent de Traversin. (*A Buvard.*) Allons-nous lui river son clou... hein?.. (*Allant à la porte de la chambre de Traversin.*) Ah! mon luron... tu fais de ces tours-là... mais on va te rendre la pareille, mon bonhomme... (*Polkant et fredonnant.*) Sur l'air du tra deri, dora... (*A Buvard.*) A côté de la clé de la cave, n'est-ce pas?.. (*A part, en entrant dans la cuisine.*) Il est très bien, ce jeune homme, mais décidément il a trop flûté!

SCENE IX.

BUVARD, *puis* CHAMPIGNON.

BUVARD, *seul.*

C'est un bon enfant!.. (*Se tournant du côté de la cuisine.*) Spahis, t'es ne bon enfant... En v'là un bourgeois modèle... qu'invite la cavalerie!..

CHAMPIGNON, *en patronet, portant un panier de de bouteilles et un gâteau et entr'ouvrant la porte.*

M' sieu... c'est-il pour ici, la pâtisserie et les vins fins...

BUVARD, *à lui-même.*

Les *combustibles* pour le bal!.. il paraît qu'on va s'en repasser... ferme...

CHAMPIGNON.

C'est bien d'ici, qu'est venue à la boutique une bonne, a qui que le patron a dit : Bonsoir, mamselle Marianne...

BUVARD.

Juste!.. (*A lui-même.*) Elle va rentrer.

CHAMPIGNON, *dépose dans un coin le panier, et le gâteau sur une table.*

Y a-t-il quelque chose pour boire.

BUVARD.

Toujours... nous allons boire un coup tous les deux... (*Prenant une bouteille du panier et la donnant à Champignon.*) Débouche-moi ça...

CHAMPIGNON.

Je croyais que c'était pour demain matin...

BUVARD.

C'est pour quand on veut... y a pas d'heure... pour les braves, ni pour les bouteilles de vin... veux-tu déboucher ça tout de suite...

CHAMPIGNON.

Voilà... (*Il débouche et verse dans deux verres.*) A la vôtre, mon officier...

BUVARD.

A la tienne, Vol-au-vent...

CHAMPIGNON.

Champignon!..

BUVARD, *buvant.*

En voilà un soigné de petit pichet... verse encore, godiveau...

CHAMPIGNON.

Champignon, s'il vous plaît.

BUVARD, *buvant.*

Oui.. Godiveau aux champignons.

CHAMPIGNON.

Ah bien! merci, vous buvez du vin muscat comme ça... vous...rien que cette petite goutte-là, et je suis déjà tout étourdi. A revoir, mon officier, je reviendrai chercher tout ça demain.

BUVARD.

Veux-tu bien rester... je veux que tu restes... t'es mon ami, je t'invite... tu me feras vis-à-vis.

CHAMPIGNON.

Vous m'invitez... à quoi.

BUVARD.

Au bal... ici... nous sommes tous des connaissances.

CHAMPIGNON.

Au bal! ah bah! moi. (*A part.*) C'est le fils de la maison. (*Haut.*) Mais alors, je vais m'habiller.

BUVARD.

Veux-tu bien rester comme ça, c'est sans façon... entre nous... quoi.

Air de *New-gate.*

Ici, quell' bonne aubaine,
La briquedondaine,
De s' trouver invité
La briquedondé.
D' gaieté l'on s' flanque un' pinte,
En ces lieux n' faut pas êtr' en deuil,
On s' chauff', la coloquinte,
On s' coll' des bosses... à l'œil!

REPRISE, ENSEMBLE.

SCENE X.

LES MÊMES, CASSIS.

CASSIS, *sortant de la cuisine et tenant à la main un bougeoir allumé et des allumettes. Reprenant le refrain précédent sans musique à l'orchestre.*

Non, ce n'est pas sans peine,
La briquedondaine,
Que je les ai trouvées,
La briquedondé.

Voilà les allumettes... mais j'ai cassé une pile d'assiettes.

BUVARD.

Que ça.

CHAMPIGNON, *à part.*

Un Turc... j'y suis... c'est un bal masqué... c'est des farceurs qui s'amusent... ma' foi, je vais m'en donner aussi, moi. (*Fredonnant et dansant.*)

On s' coll' des bosses à l'œil.

CASSIS, *apercevant Champignon.*

Oh !.. en voilà encore un qui est bon !..

BUVARD, *à Cassis.*

C'est un ami... Godiveau de Champignon.

CASSIS.

Ah !.. (*Saluant Champignon.*) Monsieur... (*A part.*) C'est un aristo...

CHAMPIGNON, *saluant.*

Bourgeois...

CASSIS, *à lui-même.*

Est-il nature!.. c'est moi qui suis le moins bien... je suis vexé!

BUVARD.

C'est moi qui l'ai invité.

CASSIS.

Vraiment!.. (*A part.*) Il a l'air très distingué... (*Haut.*) Ah! mes enfants, il y a une chose qui m'inquiète... en faisant la chasse aux allumettes la cuisine m'a semblé froide... je n'ai pas aperçu la queue d'un rafraîchissement.

BUVARD, *montrant le panier apporté par Champignon.*

Les v'là... les rafraîchissements! nous les avons goûtés... (*Faisant claquer sa langue.*) chenu... quoi!

CASSIS, *à Buvard.*

Et il ne les a pas fait préparer... c'est pousser trop loin, la plaisanterie...

CHAMPIGNON.

Mais je suis là, moi, ça me connaît... en deux temps, je vas vous arranger tout ça...

BUVARD.

J' vas avec toi.

CASSIS.

Quoi! vous voudriez.

CHAMPIGNON.

Est-ce qu'il ne faut pas se rendre utile et mettre la main à la pâte.

CASSIS, *enchanté.*

Ah! mes enfants, nous complétons la chose... ça se corse... sera-t-il surpris... Hein! l'autre... qui voulait nous surprendre. (*A Buvard et désignant Champignon.*) Car Monsieur connaît la conduite de Traversin?

BUVARD, *à Champignon.*

Oui, connais-tu bien la conduite de Traversin?

CHAMPIGNON.

Si je connais la conduite d'un Traversin... parbleu, je fais mon lit moi-même.

CASSIS, *riant et donnant des coups de poing à Champignon.*

Ah! malin!.. veux-tu finir, farceur. (*A part.*) Il est pétri d'esprit... c'est un homme de lettres. (*Haut.*) Mes enfants, dépêchons-nous... moi je vais allumer, soignez le punch... qu'il soit un peu raide, ça lance, ça égaie les dames.

BUVARD.

J'y goûterai. (*A Champignon.*) Viens, mon vieux, t'es un ami, toi.

ENSEMBLE.

Air de *Quidant.*

Allons,
Allez, chaud, chaud!
Faire au plus tôt,
Punch et vin chaud!
Une fête
Est ainsi complète,
O volupté!
Chaque invité
A la beauté,
Verse le punch et la gaieté.

(*Champignon prend le bougeoir de Cassis, et entre avec Buvard, dans la cuisine.*)

SCÈNE XI.

CASSIS, RÉGINA.

CASSIS, *seul.*

Ils sont très gais... ces Messieurs... on voit tout de suite que ce sont des jeunes gens... bien... voyons, ne musardons pas... éclairons vite... à Giorno. (*Il allume les bougies qui se trouvent placées dans les candélabres du côté gauche, au fond.*)

RÉGINA, *sortant de sa chambre en déshabillé de nuit.*

Il me semble que j'entends marcher depuis quelque temps... est-ce que M. Traversin serait indisposé !..

CASSIS, *qui allume toujours.*

Voici que ça prend couleur...

RÉGINA.

Que vois-je!.. un homme... un étranger!..

CASSIS.

Une dame!.. Allah! (*A lui-même.*) Ah! voilà le monde qui arrive.

RÉGINA, *examinant Cassis.*

Mais je ne me trompe pas.

CASSIS.

Est-il possible!.. Régina!

RÉGINA.

Alphonse!..

CASSIS.

Comment, c'est toi, ô ma chamareuse, qui a disparu, un beau matin, de ton magasin de chaussures... rue Saint-Honoré... à l'enseigne des *Quatre-Coins.*

RÉGINA.

Par grâce... taisez-vous... si mon mari...

CASSIS.

Tu es mariée... malgré tes serments... et cette

bagne que tu m'as donnée... ornée de nos deux noms... que je porte toujours... (*A part.*) parce que mon doigt a grossi...

RÉGINA, *vivement.*

Rendez-la-moi.

CASSIS.

Impossible... on ne me l'enlèvera... (*A part.*) qu'avec le doigt... (*Haut.*) Et quel est l'imbécile...

RÉGINA, *piquée.*

Monsieur, c'est un honnête homme, que le hasard m'a fait rencontrer, et qui, apprenant que j'étais la fille d'un capitaine de l'Empire...

CASSIS.

Je connais ce fablian !

RÉGINA.

M'a offert sa main et sa fortune... quoique je n'eusse pas un denier de dot... Et de quel droit venez-vous troubler mon existence... en vous introduisant ici... sous un costume que n'excuse pas l'extravagance de votre caractère.

CASSIS, *galamment.*

Certainement, ce costume ne vaut pas le tien... que je connaissais déjà...

RÉGINA.

Alphonse ! Alphonse !

CASSIS.

Air de *Nargeot.*

Souvenirs
Des plaisirs
Des belles années
Envolées.
Venez, venez à nous
O tendres souvenirs si doux!
O souvenirs si doux !

PREMIER COUPLET.

Ensemble au Prado,
Quel beau fandango.
Puis l'hiver à l'Opéra
Quel tralala....!
Et du matelot
Sous le paletot,
Quels tours de Marne en canot!

REPRISE, ENSEMBLE.

Souvenirs, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Plus d'un cabinet
De chez Bouvalet
Dirait,
S'il n'était discret,
Notre secret
Malgré ton mari,
Renouons ici.

RÉGINA.

N, i, ni
Tout est fini !

REPRISE, ENSEMBLE.

Souvenirs, etc.
Ah ! fuyez loin de nous, etc.

RÉGINA.

Ciel !.. on vient... mon mari peut-être... ne dites pas que vous m'avez vue... et trouvez un prétexte... pour motiver votre présence. (*Elle entre vivement dans la chambre de Lise, en proie à la plus vive agitation.*)

SCENE XII.

CASSIS, *seul.*

Elle est mariée... à un arrondissement... régulier... Eh bien ! ça me fait plaisir... c'était une bonne fille... elle a engraissé... avantageusement... je lui proposerai une couple de... polkas. (*Avec colère, à lui-même.*) Veux-tu te taire... brigand d'Alphonse !.. est-ce que ton cœur n'a pas été mis sous verre... par deux yeux en amande... Fatale passion !.. ah !.. je ne suis pas un turc... heureux !.. j'ai des idées de mouchoir... qui me rongent...

SCENE XIII.

MADAME COLZA, CASSIS.

MADAME COLZA, *entrant par le fond, tenant un enfant sur les bras, et avec l'accent et le costume auvergnat.*

Veux-tu te taire petit braillard !..

CASSIS.

Oh ! une nourrice à présent ! (*Avec conviction.*) Quelle variété de costumes.

MADAME COLZA, *examinant Cassis, et à elle-même.*

Quel drôle d'habit qu'il a... c'ti-là... Ces Parisiens .. ont-ils des imaginations ! (*Haut.*) Hais !.. dites donc.. c'est-y ici qu'y a un jeune M' sieu... qui s'appelions Grenelle?

CASSIS, *qui a mal entendu.*

Vous venez de Grenelle?

MADAME COLZA.

Eh ! non... de Saint-Flour... par la diligence... La maman m'a dit comme ça... r' portez-le au papa... bon gré mal gré... faut qu'il le reprenne... c'est-y vous qu'étions le papa?

CASSIS, *à lui-même.*

Ah ! j'y suis !.. elle veut m'intriguer... comme à Venise... (*Haut avec complaisance.*) Eh bien ! oui !.. c'est moi... (*A part.*) Le bal sera charmant !

MADAME COLZA.

Ça vous fait donc pas de peine de me voir? avec c't innocent !..

CASSIS.

Parbleu !.. plus on est de fous...

MADAME COLZA, *lui présentant l'enfant.*

Embrassez-le... alors...

CASSIS, *le repoussant.*

Plus tard... plus tard...

MADAME COLZA.

Ousqu'il faut le mettre, asteur... c' pauvre chérubin?

CASSIS, *galamment.*

Donnez, je vais le mettre au vestiaire. (*Jetant un cri.*) Grand Dieu!.. mais il est vivant!

MADAME COLZA.

Et il a trois grosses dents!

CASSIS.

Ça vous gênera énormément pour danser...

MADAME COLZA.

On danse donc ici...

CASSIS.

Maline, va... certainement.

MADAME COLZA.

Ah! j' vas t'y sauter. Mais ousque j' vas le fourrer, ce pauvre petiot... (*Désignant la chambre de Régina.*) Là... peut-on?

CASSIS.

On doit pouvoir...

MADAME COLZA.

Je revenons... ne commençais point sans moi, dà...

CASSIS.

Parbleu! (*On entend ronfler Traversin.*) Tiens! l'autre farceur!.. veux-tu te taire!

MADAME COLZA.

Air de la *Savayarde.*

J' vas mettr' le moutard
Dans cette chambrette,
Et, j' viens, sans retard,
Du bal, prendr' ma part.
Jusqu'au point du jour,
A danser j' suis prête,
Au son d' la musette,
La dans' de Saint-Flour.

(*Ils dansent l'auvergnate, sur la ritournelle madame Colza entre dans la chambre de Régina.*)

SCÈNE XIV.

CASSIS, *puis* LISE.

Mais je m'amuse comme un fou, moi, ici.. A-t-on jamais vu!.. aller prendre un enfant pour de vrai! C'est qu'il peut devenir très incommode pour la société

LISE, *sortant de sa chambre, à elle-même.*

Mon Dieu! qu'est-ce qu'a donc maman... courons chercher l'eau de Cologne. Ciel! mon jeune homme aux six sous!

CASSIS.

Mes yeux en amande!..

LISE, *à elle-même.*

Comment a-t-il su mon adresse!

CASSIS, *à part.*

Elle est invitée aussi! (*Avec déplaisir.*) Que je suis contrarié d'être en Turc... Si j'avais su, je me serais lâché l'arlequin!.. (*Examinant le costume de nuit de Lise.*) Car le sien est presque une Colombine.

LISE.

Si papa vous voyait sous ce costume...

CASSIS.

Où est-il, Monsieur votre père, que je m'empare de ses genoux... et qu'il unisse deux amants qui s'aiment depuis si longtemps... Comment vous appelez-vous?

LISE, *émue.*

Lise!

CASSIS, *avec feu.*

Je m'en doutais... Eh bien, Lise, conduisez-moi près de lui... et s'il reste insensible... je brise les vitres... je le traite de Turc à Maure.

LISE, *effrayée.*

Monsieur... de grâce... vous ne ferez pas cela.

CASSIS.

Je m'en sens les moyens... Où est-il? allons-y, Lise!.. (*Il tourne le dos à Lise et avance de quelques pas.*)

LISE, *à part, et rentrant vivement dans sa chambre.*

Oh! courons vite tout apprendre à maman...

CASSIS, *se retournant.*

Elle s'est éclipsée!.. Veux-tu venir ici tout de suite!.. Où diable va-t-elle donc? Oh! mais je remettrai la main dessus...

SCÈNE XV.

CASSIS, POPINCOURT.

POPINCOURT, *entrant par la porte du fond.*

Eh! oui, c'est ici qu'elle est entrée... puisqu'elle a laissé sa barcelonnette à la porte.

CASSIS, *se retournant.*

Un cocher de fiacre!

POPINCOURT, *à lui-même, regardant Cassis.*

En v'là un paletot d'une nouvelle invention... (*Haut.*) Ça vous serait-il égal, mon bourgeois, de m'envoyer coucher. (*Tirant sa montre.*) Y a trois heures juste.

CASSIS.

Laissez-moi donc tranquille... y a beaux jours que j'ai renvoyé ma voiture... et ce n'est pas vous qui m'avez conduit...

POPINCOURT.

C'est une nourrice que j'ai brouettée avec son mioche, et qui m'a dit, en montant, le papa descendra vous payer, et, comme je ne voyais rien venir...

CASSIS, *à lui-même.*

Sapristi, que je suis bête!.. voilà encore que j'y suis pris... C'est que celui-là est d'un vrai.. où diable vont-ils chercher leurs costumes!..

POPINCOURT.

L'avez-vous vue, la nourrice?

CASSIS.

Oui, l'ami, oui. Elle reste avec nous... et vous resterez aussi..

POPINCOURT.

Vous me gardez donc?..

CASSIS.

Je vous garde!

POPINCOURT.

Vous savez qu'après minuit les heures comptent double...

CASSIS, *riant et lui poussant des bottes avec la main.*

Je le sais... luron!..

POPINCOURT.

Alors, je vais donner l'avoine à mes chevaux...

CASSIS, *à part.*

Il continue sa débauche d'esprit... (*Haut.*) Pas avant que vous n'ayez bu un verre de punch...

POPINCOURT.

Ça me va. (*A part.*) Il paraît qu'on se pose des bosses par ici... en v'là un bourgeois aimable et pas fier... Je m'en fiche, moi... je boirai à l'heure.

CASSIS, *confidentiellement.*

Parfait... délicieux.

POPINCOURT.

Quoi? Ah! le punch!.. ousqu'on le fait?

CASSIS, *lui montrant la cuisine.*

Par là... et ce sont deux gaillards, je vous en préviens, ils sont aussi bien que vous.

POPINCOURT.

On va voir ça. (*En entrant dans la cuisine.*) Ah hé! les autres! un verre de punch... pour deux.

Air : *Quand on va boire à l'écu.*

Bientôt le punch aura vécu,
Je suis à l'heure
Dans cette demeure,
En buvant, j'en suis convaincu,
Je vais gagner plus d'un petit écu.

REPRISE, ENSEMBLE.

CASSIS, *riant.*

Bientôt le punch aura vécu,
Il est à l'heure
Dans cette demeure,
En buvant, il est convaincu,
Qu'il va gagner plus d'un petit écu.

(*Popincourt entre dans la cuisine. Cassis, toujours en riant, lui pousse des bottes. Popincourt, riant aussi, riposte par des coups de fouet.*)

SCÈNE XVI.

CASSIS, TRAVERSIN.

CASSIS, *se frottant la jambe.*

Oh! que n'est nature!.. c'est trop nature!... Quelle réunion choisie! Ça se trouve rarement, ça, dans un bal.

TRAVERSIN, *sortant de sa chambre avec sa bougie allumée et à lui-même.*

Mais il n'est pas possible!.. je ne rêve pas... je viens d'être réveillé dans mon premier sommeil par des bruits sourds.

CASSIS.

Traversin!

TRAVERSIN, *stupéfait.*

Cassis!

CASSIS.

Enfin, vous voilà, vous, ce n'est pas malheureux, ronfleur! (*Avec conviction.*) Franchement, c'est drôle, mais il y a des bornes à tout!

TRAVERSIN, *ne comprenant pas.*

Hein? (*Tout à coup.*) Dieu! mes bougies qui brûlent, qu'est-ce qui a allumé ça?

CASSIS.

Parbleu! c'est moi, vous êtes charmant, est-ce que vous croyez que nous allions rester là, tous, dans l'obscurité.

TRAVERSIN.

Qui, tous?

CASSIS.

Eh bien! les autres.

TRAVERSIN.

Quels autres?

CASSIS.

Qui sont venus... déguisés... pour votre bal.

TRAVERSIN.

Mais je vous donne ma parole d'honneur que mon bal n'aura lieu que le dix-huit.

CASSIS.

Ah bah!..

TRAVERSIN.

Grands dieux!.. j'y suis, ma fille aura exécuté sur les autres lettres d'invitation, la même boulette que sur la vôtre.

CASSIS.

Le treize... nous y sommes!.. Eh bien! dites donc, vous étiez propre, si je ne m'étais pas trouvé là...

TRAVERSIN.

Ah! mon ami; quel service vous m'avez rendu, vous les avez reçus...

CASSIS.

Le plus que j'ai pu... ils sont là une masse.

TRAVERSIN.

Où ça?..

CASSIS.

Je crois, qu'il y en a une forte partie dans la cuisine.

TRAVERSIN.

Ciel!.. mais, mon ami, il fallait me réveiller...

CASSIS.

Je n'ai pas eu une minute à moi... et puis j'ai cru que vous faisiez semblant de dormir.

TRAVERSIN.

Pourvu que vous n'ayez pas fourré dans la cuisine quelque électeur influent... Moi, qui me porte pour les galons de caporal.

CASSIS.

Ne vous tracassez donc pas... ils ne sont pas susceptibles... ce sont des amis de la joie!.. et des costumes!.. Ah! c'est tout ce qu'il y a de plus chicard que votre bal!..

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, CHAMPIGNON.

CHAMPIGNON, *à lui-même et en sortant de la cuisine, un peu gris.*

C'est un fier bon enfant, que le cocher...

CASSIS.

En voilà un...

TRAVERSIN.

Je ne le connais pas.

CASSIS.

Ni moi non plus... c'est un ami du hussard...

TRAVERSIN.

Ah! nous avons un hussard?

CHAMPIGNON, *à Cassis.*

Dites donc, Turc, je voulais vous demander la permission... d'amener une dame...

CASSIS, *à Traversin.*

Ça se peut-il, bein?

TRAVERSIN.

Comment donc, Monsieur, un tel honneur...

CASSIS, *à Champignon et désignant Traversin.*

C'est Monsieur qui nous traite.

CHAMPIGNON.

Ah!.. Ça ne vous gêne pas, au moins?

TRAVERSIN.

Au contraire... (*A Cassis.*) Je crois que c'est le fabricant de clyso-pompes de la rue de l'Echaudé.

CHAMPIGNON, *en sortant vivement par le fond.*

Je prends mes jambes à mon cou, et je reviens.

TRAVERSIN, *très agité.*

Quelle tuile!.. il faut que je prévienne ma femme... ma fille... qu'elles s'habillent... Heureusement qu'on m'a apporté ce matin mon costume... Et ces messieurs et ces dames qui sont là... qui attendent... Cassis... mon ami... courez... faites-leur prendre patience... finissez votre ouvrage... tâchez de les faire sortir de la cuisine...

CASSIS, *en entrant dans la cuisine.*

Je prends tout sur moi... je leur dirai que j'ai cru que c'était le salon.

SCENE XVIII.

TRAVERSIN, RÉGINA, LISE.

TRAVERSIN, *hors de lui et criant à tue-tête.*

Régina! Lise! Lise! Régina!

RÉGINA, *sortant de la chambre de Lise.*

Qu'est-ce que c'est?

LISE, *sortant de sa chambre.*

Qu'y a-t-il?

TRAVERSIN, *furieux.*

Malheureuse enfant!

LISE, *à elle-même, effrayée.*

Dieu! il a découvert ce jeune homme!

TRAVERSIN, *à Régina.*

Et vous, Madame.

RÉGINA, *à elle-même, effrayée.*

Ciel! il a vu Alphonse...!

TRAVERSIN, *continuant.*

Tous nos invités arrivent... elle a mis sur tous les billets le 13 au lieu du 18.

LISE.

Est-il possible?

RÉGINA.

Et où sont-ils?

TRAVERSIN.

Dans la cuisine... provisoirement... Cassis les entretient... noble cœur!.. vite, costumons-nous... ils le sont tous...

RÉGINA.

Et les rafraîchissements?

TRAVERSIN.

Nous risquerons l'eau rougie.

LISE.

Et la musique?

TRAVERSIN.

Ah! Grenelle, avec son flageolet! (*Prenant une tête de loup qui se trouve placée dans un coin du théâtre, montant sur une chaise et frappant au plafond.*) Grenelle! Grenelle!

VOIX DE GRENELLE AU-DESSUS.

Qu'est-ce que c'est?

TRAVERSIN.

Descendez tout de suite, avec votre instrument.

VOIX DE GRENELLE.

Est-ce que vous êtes malade?

TRAVERSIN.

Non, non, votre flageolet!... pourvu qu'il ne se trompe pas!

TRAVERSIN, *descendant de la chaise, qu'il remet en place ainsi que la tête de loup.*

Et nous autres, allons revêtir des habits plus analogues à la circonstance.

ENSEMBLE.

Air : 2e *acte du voyage de Nanette.*

Oui, pour notre fête,
Sans perdre la tête,
Que chacun s'apprête,
A se costumer.
De ceux que l'on traite
Il faut qu'on s'inquiète,
Par notre toilette
Sachons les charmer.

(*Traversin en proie à la plus grande agitation, entre dans sa chambre. Régina suit Lise dans la chambre de cette dernière.*)

SCENE V.

CASSIS, BUVARD, POPINCOURT, *puis* MADAME COLZA, *puis* CHAMPIGNON *et* GENEVIÈVE, *puis* GRENELLE.

CASSIS, BUVARD, POPINCOURT, *entrant un peu allumés.*

Même air.

Quelle bonne chance!
Le punch et la danse

O nuit de bombance,
On va s'en donner;
Festival atroce,
Pour nous quelle bosse !
L'heure de la noce,
Ici, va sonner.

CASSIS, *à Buvard et à Popincourt, qui entrent avec lui.*

Oui, Messieurs, oui, c'est par suite d'une erreur de Traversin.

BUVARD, *tout à fait gris.*

Ah! on s'est trompé de traversin...

CASSIS, *à part, examinant Buvard.*

Il a trop soigné le punch!

MADAME COLZA, *sortant de la chambre de Régina.*

Là, il dort comme une souche.

POPINCOURT.

Tiens, v'là ma pratique!

CASSIS, *à part.*

Il y tient! (*Haut.*) Eh! arrivez donc, belle dame.

BUVARD.

Bonjour, payse... nous sommes pays... je suis de Belleville.

MADAME COLZA, *se reculant.*

N'touchais point, fouchtra.

CASSIS, *à Buvard.*

Oh! mon petit, je vous en prie, pas de ces manières-là.

CHAMPIGNON, *paraissant au fond avec Geneviève, qui hésite.*

Mais viens donc. Que t'es bête... puisque je te dis que ce sont des bons enfants.

CASSIS, *courant à Geneviève et lui prenant la main.*

Je vous en prie, Mademoiselle, entrez donc, vous n'êtes pas de trop... ce costume de... cordon-bleu... a un cachet... (*A lui-même.*) C'est égal, ils ont tous de drôles de goûts.

GRENELLE, *entrant vivement par le fond, et à lui-même.*

Sapresti! moi qui dormais si bien... m'obliger à descendre à cette heure-ci... avec mon flageolet... Quel usage veut donc en faire Traversin?

CASSIS, *qui a entendu le dernier mot, et à Grenelle.*

Il va venir, Monsieur, il s'habille.

GRENELLE, *à lui-même, surpris.*

Que vois-je? qu'est-ce que c'est que tous ces gens-là?

CASSIS, *à Grenelle.*

Vous avez eu tort de ne pas venir déguisé... vous le voyez, tout le monde l'est... c'est ridicule... vrai... allez donc mettre une blouse... la moindre des choses.

GRENELLE, *étonné.*

Plaît-il?

CASSIS, *regardant autour de lui, et à part.*

Mais où diable s'est donc fourrée Régina?... et mes yeux en amande?

TRAVERSIN, *en dehors.*

Cassis! Cassis! me voilà!

CASSIS, *à lui-même.*

Ah! Traversin!... (*Haut.*) Messieurs, je vous présente notre amphytrion.

SCENE XX.

LES MÊMES, TRAVERSIN, *puis* RÉGINA *et* LISE.

TRAVERSIN, *entrant costumé en Espagnol, et saluant.*

Messieurs!...

TOUS, *surpris.*

Ah!

TRAVERSIN, *à lui-même.*

C'est singulier, je n'en connais pas un!

GRENELLE, *à Traversin.*

Ah ça! pourquoi m'avez-vous appelé?

TRAVERSIN, *à Grenelle.*

Vous allez nous faire danser... préparez votre embouchure... ma fille a fait une erreur de date, sur les invitations de bal...

GRENELLE, *surpris.*

Ah! bah!..

TRAVERSIN, *à Cassis, qu'il prend à part.*

Touchez-leur donc quelques mots relativement à mon caporalat...

CASSIS.

Soyez tranquille... vous serez nommé... ils font tout ce que je veux.

TRAVERSIN, *serrant la main de Cassis.*

Ah! mon ami... quelle chandelle je vous devrai!.. (*Apercevant Lise et Regina qui arrivent costumées toutes deux.*) Venez donc, vous autres... Messieurs et Dames, je vous présente mon épouse.

TOUS, *saluant.*

Ah!

RÉGINA, *apercevant Cassis, à elle-même.*

Encore Alphonse!..

CASSIS, *saluant.*

Mada... Ciel!.. (*S'oubliant, et à Traversin.*) Comment, c'est vous, qui êtes l'imbécile!..

TRAVERSIN.

Hein?

RÉGINA, *à part.*

Dieu!

CASSIS, *se remettant, et à Traversin.*

Je vous demande pourquoi vous m'appelez imbécile?

TRAVERSIN.

Moi!.. vous rêvez... (*A tout le monde en désignant Lise.*) Et voici ma fille!..

LISE, *à part.*

Il est resté!..

CASSIS, *sautant de surprise et retombant sur le pied de Traversin.*

Ah!

TRAVERSIN, *poussant un cri.*

Oh!.. (*A Cassis.*) Mais, mon ami, faites donc attention, vous êtes trop turbulent...

RÉGINA, *à elle-même.*

Quels bizarres costumes!

LISE, *même jeu.*

Le singulier monde!.. (*A Régina, en désignant Geneviève.*) Regarde donc, maman... celle qui est costumée en bonne... il me semble que je l'a vue dans le quartier...

RÉGINA.

Et moi, aussi...

TRAVERSIN.

Voyons, Grenelle, mon ami, vous êtes prêt.. nous allons danser une contredanse.

CASSIS, *allant inviter Lise.*

Mademoiselle...

LISE, *acceptant.*

Monsieur...

CASSIS, *bas.*

Comment? vous êtes une Traversin!

LISE.

D'un autre lit...

TRAVERSIN.

Allons, Messieurs, invitez vos dames...

POPINCOURT, *à Régina en l'invitant.*

La petite mère!..

RÉGINA, *à part.*

Je n'en reviens pas...

BUVARD, *prenant la main de Geneviève.*

A nous deux... mon chou...

CHAMPIGNON.

Mais c'est ma femme!

BUVARD.

Prête-la-moi un peu.

TRAVERSIN, *à part.*

Je vais me permettre la Savoyarde, moi. (*A Madame Colza.*) Belle dame.

MADAME COLZA, *lui tapant sur le ventre.*

Ça me va... gros père.

GRENELLE.

En place, pour la contredanse!

TRAVERSIN, *dès que chacun est en place.*

Attaquez, Grenelle, attaquez... (*Musique de flageolet exécutée par Grenelle et qu'accompagne l'orchestre. Contredanse.*

RÉGINA, *en dansant devant l'opincourt, et à elle-même.*

Comme ce Monsieur danse singulièrement...

TRAVERSIN, *tout en dansant devant la nourrice, et à lui-même.*

Ils ont tous une grâce... un parfum de bonne société... on se croirait au Jardin-d'Hiver.

CASSIS, *bas à Buvard qui danse le cancan.*

Oh! mon petit... je vous en prie... pas de ces mouvements-là... (*A lui-même.*) Il allait le pincer! (*Pendant la deuxième figure, on entend les cris d'un enfant.*)

MADAME COLZA.

Allons, bon! v'là mon nourrisson qui pisille... faut que je lui donne à boire une goutte... Allez toujours... je vas revenir. (*Elle entre dans la chambre de Régina.*)

RÉGINA.

Qu'est-ce que cela signifie?

TRAVERSIN, *étonné.*

Comment, c'est donc une vraie nourrice?

GRENELLE, *à lui-même, inquiet.*

Une nourrice?..

CASSIS.

Ah bah!

(*Hennissements et bruit de chevaux qui se battent en dehors.*

POPINCOURT.

Bien!.. voilà mes chevaux qui s'impatientent... (*Courant à la fenêtre qu'il ouvre.*) Holà!.. Ho!.. là-bas... les enflammés!

RÉGINA.

Qu'entends-je!

TRAVERSIN, *dansant devant Cassis.*

Ah ça... c'est donc un vrai cocher de fiacre...

CASSIS, *dansant aussi.*

Ah bah!

SCENE XXI.

LES MÊMES, PLUMEAU, UNE VOISINE, *en costume de nuit tous deux.*

PLUMEAU, *entrant par le fond. La contredanse s'arrête.*

Ah ça! quel diable de tintamarre faites-vous par ici?.. (*Voyant Geneviève.*) Tiens, ma femme de ménage!

TRAVERSIN.

Hein!..

LISE, *à Régina.*

Je disais bien que je l'avais vue quelque part!..

PLUMEAU, *voyant Champignon.*

Ah!.. le garçon du pâtissier... Eh bien, vous êtes gentil, vous, et mon gâteau de Savoie... et mon vin, et mon punch?..

CHAMPIGNON.

Je les ai apportés ici!..

BUVARD.

Rasés!..

TRAVERSIN, *à Cassis.*

C'est un vrai pâtissier!

CASSIS.

Il paraîtrait!..

SCENE XXII.

LES MÊMES, MARIANNE.

MARIANNE, *entrant par le fond et avec colère.*

Où peut être allé ce monstre de Buvard! (*L'apercevant.*) Dieu!..

BUVARD.

Ah! v'là ma payse!..

TRAVERSIN, *furieux, à Cassis.*

Mais... c'est donc un vrai hussard?

CASSIS, *furieux aussi.*

C'est ce que j'allais vous demander.

TRAVERSIN, *de même.*

Et vous avez invité tout ça chez moi...

CASSIS, *de même.*

Et vous m'avez fait danser avec eux.

ENSEMBLE.

Air : *Plus de crainte en ce jour* (Des 20 Sous de Périnette.

TRAVERSIN, LISE, RÉGINA, CASSIS.

Ah! quelle société!
Ah! quel ignoble monde!
Ah! que Dieu les confonde!
Ah! quelle indignité!

LES AUTRES.

Ah! comme on est traité!
Ah! quel orgueilleux monde!
Ah! que Dieu les confonde!
Ah! quelle indignité!

CHAMPIGNON, *à Cassis.*

Qu'est-ce qui paiera ma pâtisserie?...

CASSIS, *désignant Traversin.*

Ça regarde Monsieur...

TRAVERSIN, *repoussant Champignon.*

Moi!..

POPINCOURT, *à Cassis.*

Et mes douze francs. Cinq heures, dont deux de nuit.

CASSIS, *désignant Traversin.*

Ça regarde Monsieur. (*Même jeu de Traversin.*)

MADAME COLZA, *sortant de la chambre avec l'enfant, et à Cassis.*

Dites donc, y reste dû... trois mois de nourrice...

CASSIS, *désignant Traversin.*

Ça regarde Monsieur...

TRAVERSIN, *furieux.*

Moi!

MADAME COLZA, *à Cassis.*

Allais donc, payais et r'prenais votre petit!...

LISE, *à Cassis.*

Un enfant!.. Ah! Monsieur...

CASSIS, *furieux.*

Mon petit... je n'en ai jamais eu...

MADAME COLZA.

Point d'farces donc... n'm'avez-vous pas dit que c'était vous qui vous appelez M. Grenelle?

RÉGINA, LISE ET TRAVERSIN.

Hein?

GRENELLE.

Dieu!..

CASSIS.

Grenelle!

MADAME COLZA.

D'ailleurs, v'là une lettre de la mère, qu'j'avions oubliée...

TRAVERSIN, *prenant la lettre et l'ouvrant.*

« Je te renvoie Auguste... signé Paquita. »

RÉGINA ET LISE.

Est-il possible!..

GRENELLE, *à part.*

Je suis pris!..

TRAVERSIN, *à Grenelle.*

Monsieur... vous êtes beaucoup trop... père pour être mon gendre...

CASSIS.

Qu'entends-je! (*Embrassant la nourrice.*) Ah! nourrice, je vous donnerai mon premier.

TRAVERSIN *à Lise.*

Console-toi, je te trouverai un autre mari...

CASSIS.

Présent!..

TRAVERSIN.

Vous... qui ne connaissez pas ma fille...

LISE

Si, papa... l'omnibus du Roule!

CASSIS.

L'omnibus, c'est moi... complet!

TRAVERSIN.

C'était vous... alors je vous dois six sous... les voilà... Voilà tout ce que vous aurez...

LISE.

Papa...

CASSIS, *bas à Régina.*

Un coup de main, Régina, la langue me démange...

RÉGINA, *vivement à Traversin.*

Oh! Amédée... ils s'aiment tant... et c'est si bon de s'aimer, comme nous nous aimons...

TRAVERSIN.

Caline!.. allons... Cassis, remerciez votre belle-mère...

CASSIS.

Ah! Lise... ah! maman!..

RÉGINA, *bas.*

Et ma bague... je l'aurai...

CASSIS, *bas.*

Le jour de mon mariage... (*A part.*) Je la ferai scier!.. (*Haut.*) Mes enfants, je vous invite tous à mon bal de noces...

TOUS.

Ah!

TRAVERSIN, *bas à Cassis.*

Qu'est-ce que vous faites donc?

CASSIS, *bas.*

C'est vrai... ne craignez rien... (*Haut.*) Je vous attends tous ici. (*Bas à Traversin.*) Nous déménagerons... et en attendant, (*Haut.*) finissons la nuit par une polka un peu rhiquocandarde.

TOUS, *dansant la polka.*

ENSEMBLE.

Air de *Quidant.*

Que dès demain,
Heureux destin,
Ce doux hymen
S'apprête.
Ah ! pour nous quelle fête !
Tendres amants,
Restez longtemps
Joyeux, contents.
Tâchez d'avoir beaucoup d'enfants.

CASSIS, *au public tout en polkant.*

Si ça choqua
Qu'on trinquât,
Qu'on s'appliquât
Punch et muscat.
En avocat,
Délicat,
Je viens vous dire :
Je voudrais qu'à
La polka
Rien ne manquât.
Et que chaque a-
Mi suffoquât,
Et de rire
Ici claquât.

(*Reprise du chœur et de la polka.*)

76689

FIN.

N° d' invent: ~~1526~~

LAGNY. — Imprimerie de GIROUX et VIALAT.